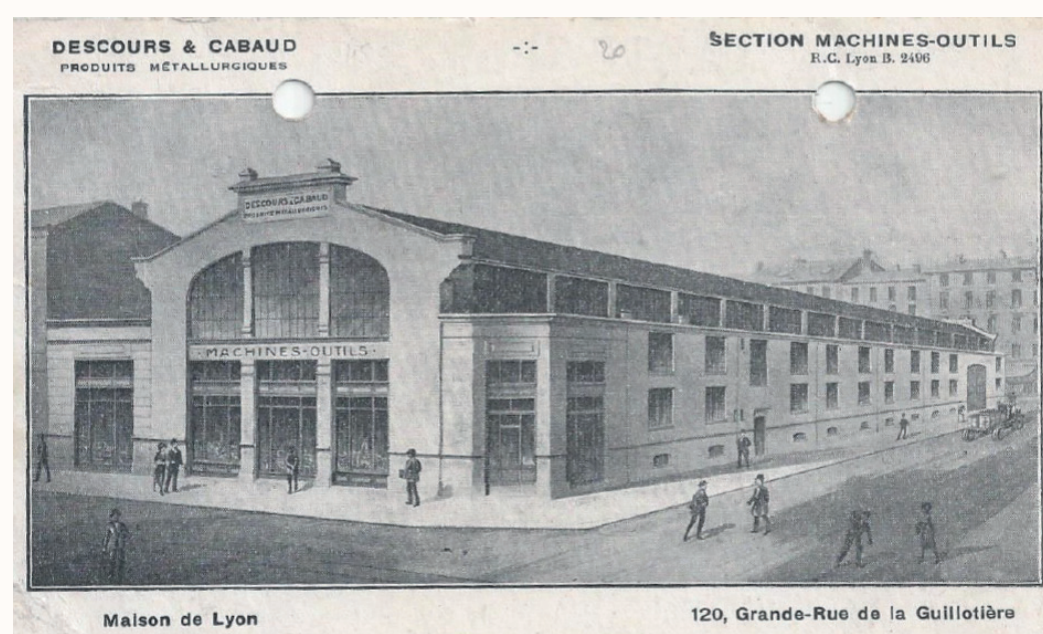


CONSERVATION ENTREPÔT INDUSTRIEL



Un peu d'histoire :
 La ville de Lyon se caractérise par une structure industrielle multiple et complexe .
 La métallurgie et la mécanique s'affirment comme secteurs dominants.
 En 1920, les établissements Descours et Cabaud , entreprise de construction métallique, de négoce de métaux, de produits métallurgiques et d'outillage s'installent au 120 Grande rue de la Guillotière .
 Cet immeuble est symbolique des premières architectures industrielles en béton armé , de style « moderniste » , notamment dans son fronton et ses modénatures. Ce bâtiment est inscrit au PLU (Plan Local d'Urbanisme) en élément bâti (EBP, Eléments du bâti à Préserver) du bâtiment industriel . Peu de transformations ont eu lieu sur ce bâtiment . Seules les inscriptions Descours et Cabaud et Machines Outils sur la façade principale ont disparu , pour être remplacées par DRD (Société de transport routier) qui exerce actuellement.

QUAI CLAUDE BERNARD



Des remblaiements au bord du Rhône, ont été réalisés dès le Second Empire pour créer le quai du Prince Impérial qui deviendra quai de la Vitriolerie. Il conservera ce nom jusqu'à la dénomination actuelle quai Claude Bernard en 1878. Les immeubles post-haussmaniens construits tout le long du quai assurent une cohérence urbanistique.
 De nos jours, rien n'a changé hormis le stationnement des voitures.

GRANDE RUE DE LA GUILLOTIÈRE



Cette portion de la grande rue de la Guillotière est comprise entre la place Abdel Kader et l'église St Louis. Elle est bordée d'immeubles dont la structure n'a pas changé . Les petites maisons de deux étages sont édifiées sur des parcelles avec des constructions diverses dans les cours.
 Le petit immeuble à la façade haute en couleur de la Maison Germain se détache . Au XIXe siècle, Antoine Germain élargit son activité (tissage, édition de soieries) à l'édition de papiers peints et s'installe Grande Rue de la Guillotière.
 La place Abdel Kader, a été aménagée et inaugurée en septembre 2008 .



La Grande rue de la Guillotière est une rue active depuis toujours . Sont venus s'installer des petits commerces, et des ateliers . Les artisans, travaillaient sur place et habitaient des logements peu coûteux. Les immeubles situés à l'angle de la rue Creuzet n'ont pas changé, seules les boutiques ont changé de destination.

Un peu d'histoire
 Michel Creuzet était propriétaire des terrains alentour, il les a fait lotir, donnant le signal de l'urbanisation à partir de 1830.

CONSERVATION ET SAUVEGARDE DU PATRIMOINE

Les bâtiments qui ont été construits dans le quartier constituent une valeur patrimoniale et offrent le témoignage d'une époque.

RUE DE MARSEILLE



Peu de changement pour cette rue très commerçante, les immeubles sont toujours là . Certains ont été réhabilités, même le tramway est toujours présent.

*Un peu d'histoire.
Cette rue s'appelait autrefois
« Cours Saint André ».
Elle fut renommée Rue de Marseille, en 1835,
parce qu'elle conduisait à la gare dite de
Marseille (La Mouche) qui était alors la tête
de ligne pour la direction du Midi .*

EGLISE SAINT - ANDRE



André Combalot se fit donateur pour ériger une église. Celle-ci fut financée par des souscriptions dans un but d'utilité publique et réalisée par l'architecte Jean Baptiste Ballet, au cours des années 1845-1848. Une fois la première église en place, est entreprise la construction d'une autre plus monumentale . Ce sont les architectes Tony Desjardins et Paul son fils, qui érigent cet édifice, dans le style néogothique entre 1860 et 1901. Le clocher prévu par Tony Desjardins n'a pas été achevé et a été réduit de 10 mètres. Cette église n'a pas de parvis, en raison de l'exiguïté du terrain .

EGLISE NOTRE DAME ST LOUIS



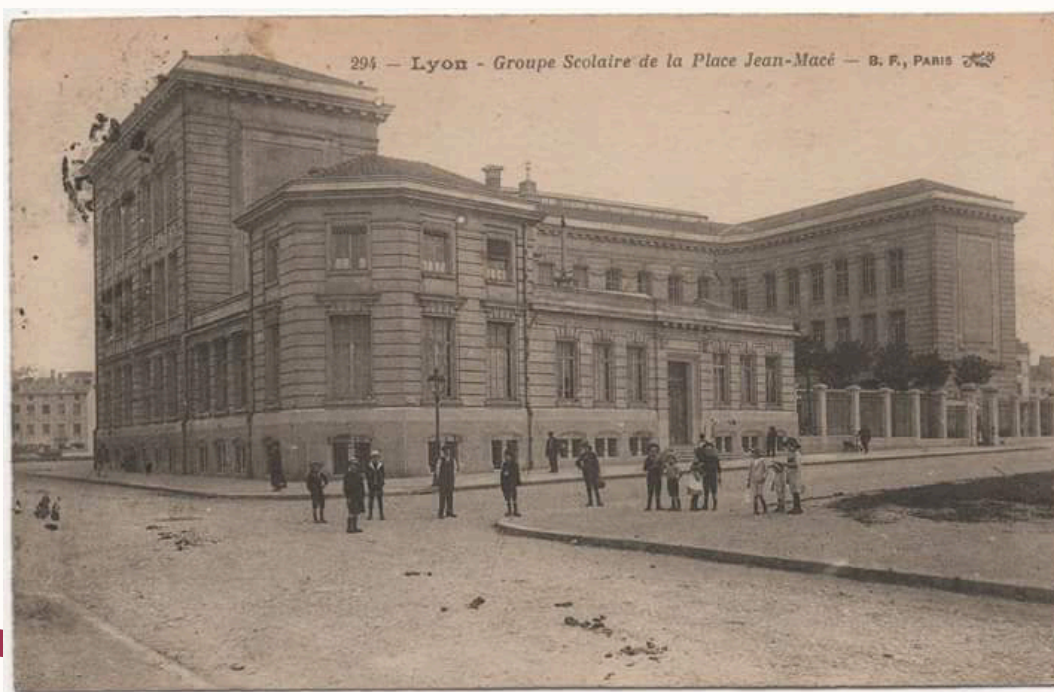
L'église est un point de repère, situé à l'embranchement de deux voies. Elle a pris place sur l'emplacement de l'ancienne chapelle franciscaine du couvent Picpus. L'architecte C. Crépet est choisi pour en faire un édifice néoclassique en 1855. La façade accueille les statues des évangélistes. Aucun changement, seul un aménagement en bas des marches est réalisé pour l'accueil des fourgons.

VOÛTE DE LA RUE ST MICHEL



Le pittoresque immeuble sur voûte de la rue Saint-Michel a été construit essentiellement pour permettre la communication avec la rue de la Madeleine en 1855. La voûte est restée telle quelle, seule la lanterne a disparu.

GROUPES SCOLAIRES J.MACE ET J.P.VEYET



*Un peu d'histoire...
En 1908 l'école Jean Macé doit son nom au fondateur de la Ligue de l'enseignement. Le conseil municipal du 4 janvier 1918, présidé par Edouard Herriot décide que l'école J.P Veyet prendra le nom de son ancien directeur Jean Pierre Veyet.*

La vue d'ensemble de ces groupes scolaires n'a pratiquement pas changé depuis leur construction. Sur la façade du groupe Jean Pierre Veyet s'élevait sans doute un blason de la ville, qui a disparu au fil des ans. Des travaux en interne ont été réalisés. Il est important d'entretenir ce patrimoine pour les générations futures.



En 2013, une fresque murale « Agir pour la biodiversité » est réalisée sur le mur, rue Chevreuil du groupe scolaire Jean Macé.

IMMEUBLES AVENUE JEAN JAURÈS



La structure des immeubles qui datent du XIXe siècle est identique. Les commerces ont changé de destination.

IMMEUBLES AVENUE JEAN JAURÈS



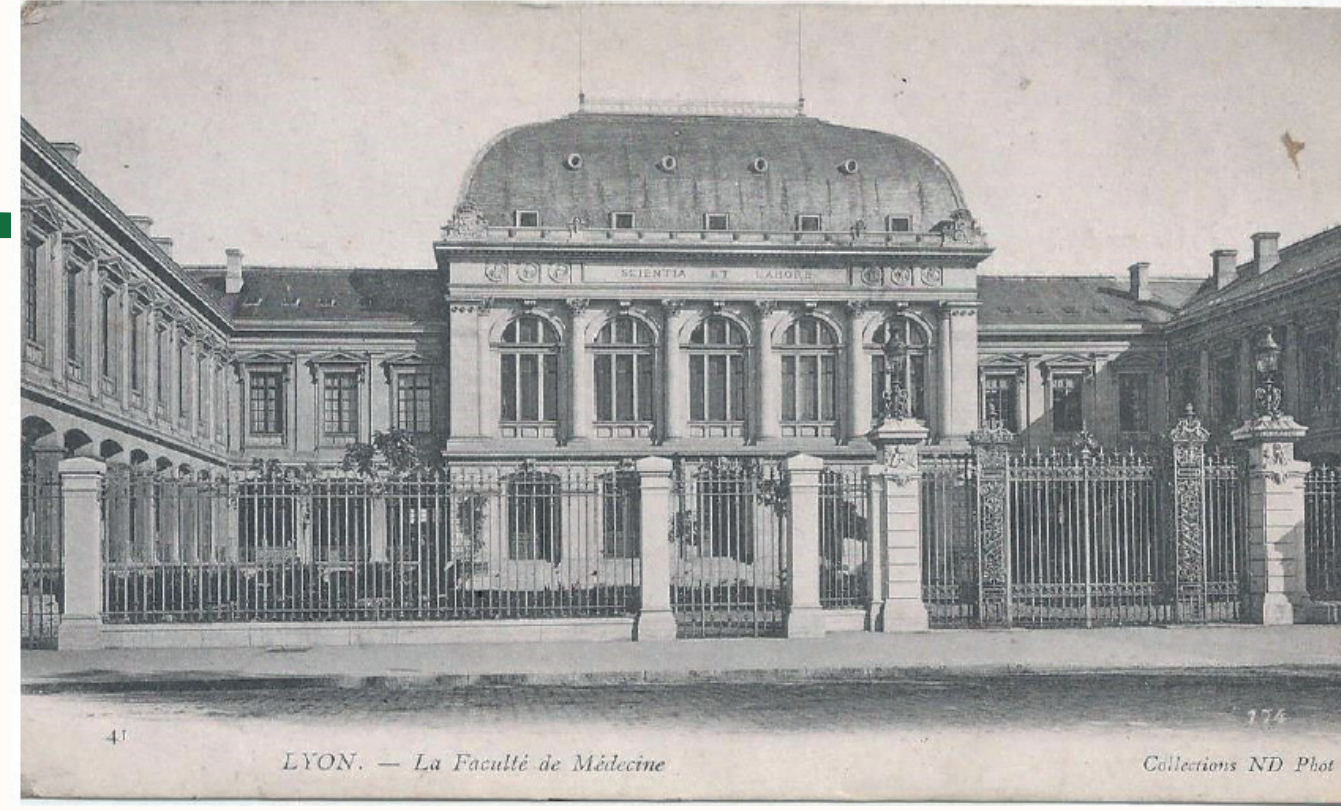
L'avenue Jean Jaurès en prolongement de l'avenue de Saxe est une artère commerçante, où le métro a remplacé le tramway.

Le quartier présentait à chaque angle de rue un café, véritable pivot de la vie sociale, domaine privilégié de la classe ouvrière.

MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE

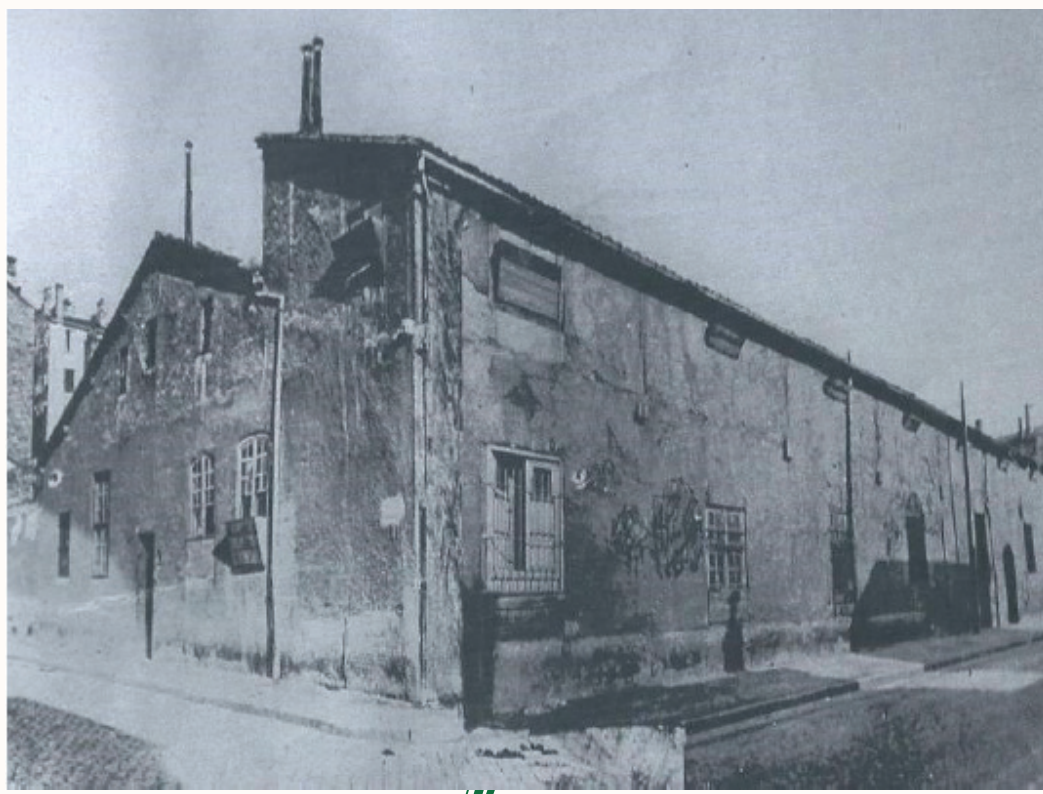
Préserver, mettre en valeur, sauvegarder ce patrimoine ancien, cela permet de le restaurer et de le revivifier afin qu'il joue un rôle de premier plan dans la vie moderne du quartier.

UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2



En 1871, la municipalité prend la décision d'assécher définitivement les îlots de Bèchevelin et de la Vitriolerie . La faculté de médecine y est construite en 1886 par l'Architecte de la Ville Abraham Hirsch . Cet édifice monumental prend le nom de Palais Hirsch ou Palais de l'Université. Un incendie, en 1999, a détruit la bibliothèque ainsi que l'aile sud et le dôme. Des travaux de réhabilitation ont été effectués à l'identique.

LE PRADO



Le Prado a été construit en 1837 comme salle de bal, vaste construction rectangulaire en briques. Le Père Chevrier s'installe dans ces bâtiments désertés en 1861 pour y créer « l'oeuvre du Prado ». Il inscrit sa démarche dans la réalité sociale, héberge les enfants démunis et leur donne une formation. L'association du Prado est toujours en activité et très présente à Lyon et dans la région. Reconstruction des bâtiments, situés angle rue Sébastien Gryphe et rue du Père Chevrier. La salle est restaurée en 1986, et les piliers d'origine seront conservés sous l'autorité des Monuments Historiques.

REHABILITATION D'UN IMMEUBLE



L'immeuble est situé à l'angle de la rue de la Madeleine et de la rue du Repos. Sa structure a été conservée, Habitat et Humanisme l'a réhabilité et entièrement rénové . Cette résidence dite « la petite Madeleine » accueille depuis 2014, 34 logements, on y conjugue accès au logement et insertion professionnelle. A remarquer, une enseigne « chez Rita » sur la façade d'angle.

PLACE GABRIEL PERI



Au premier plan, se trouve l'immeuble qui abritait l'ancienne mairie de la Guillotière, devenue mairie du 3^{ème}, lors de l'intégration de cette commune à la ville de Lyon en 1852.

Cette place a eu de multiples appellations ; place Circulaire en 1796, place de la Fraternité, place des Repentirs en 1852, place du Pont à partir de 1855 et place Gabriel Péri depuis 1944. Elle a une histoire intimement liée aux migrations. Dès 1850, la place et ses alentours sont le centre de gravité des métiers du bâtiment. Les bords du Rhône servent à décharger les matériaux et beaucoup d'entreprises sont installées dans le secteur.

Peu à peu, cette place a renforcé son caractère cosmopolite et a commencé à s'orienter vers ce qu'elle est aujourd'hui, un espace de centralité commerçante pour les populations immigrées. Le visage de cette place n'a cessé de se modifier au fil du temps. Les derniers grands aménagements datent de juin 2004.

PLACE OLLIER



Au début du XX^e siècle, à la demande du maire de Lyon, un terrain est converti en place publique. Elle reçoit le nom de Léopold Ollier. Une statue en bronze du chirurgien est érigée par souscription fondue durant l'occupation, un buste de marbre l'a remplacée. Actuellement est installée sur cette place, une statue « la Pensée » de Georges Salendre (sculpteur du Veilleur de pierre, statue située place Bellecour). Les bâtiments, de style Haussmannien, le long des rues Cavenne et Salomon Reinach ont gardé le même aspect, seule la place a été repensée avec un jardin d'enfants, et des bancs.

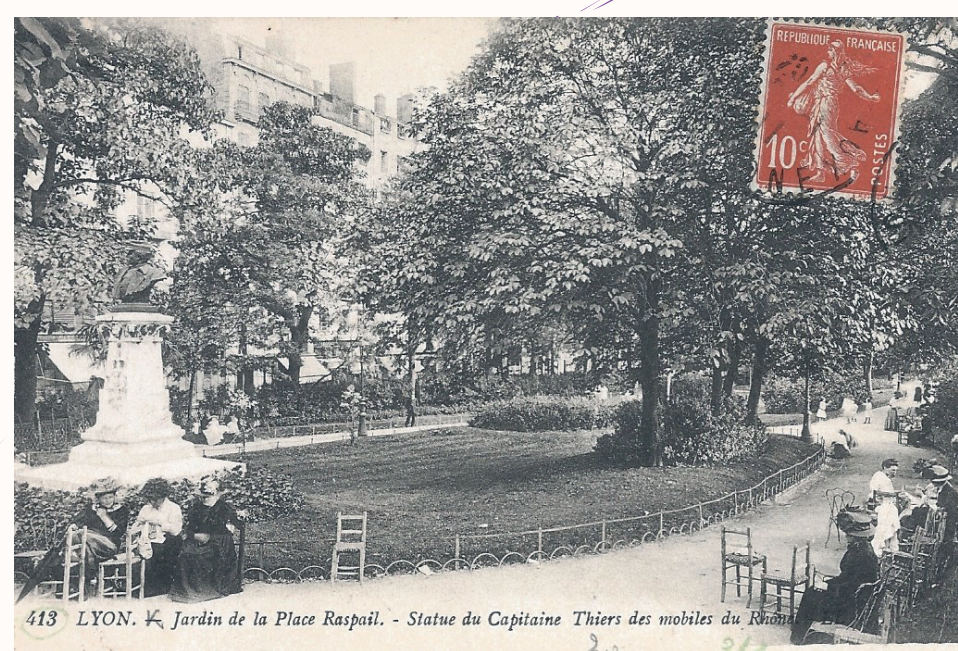
PLACE STALINGRAD



Les immeubles ont remplacé les maisons sur cette place de forme triangulaire entre la Grande Rue de la Guillotière, la rue Abbé Boisard et la rue Garibaldi. Elle a été aménagée avec un jardin d'enfants, des bancs, une station Velo'V.

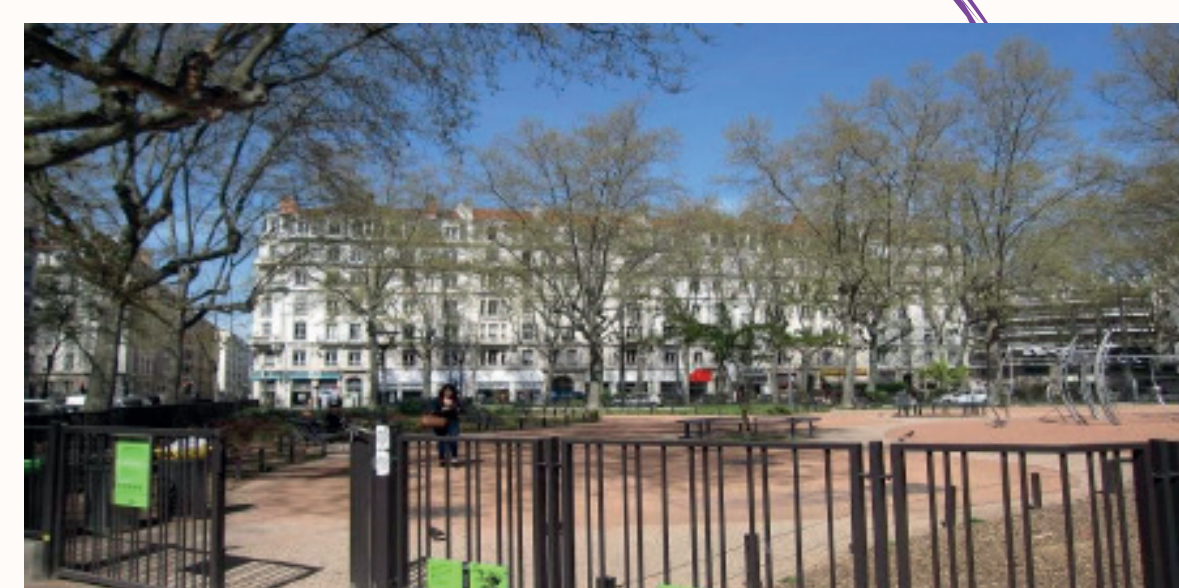
Un peu d'histoire
Appelée en 1710 place Morand, elle prend le nom de place de la Croix ou place de marché aux Grains. Les marchés aux grains et aux fourrages drainent une population importante venant des environs pour approvisionner les aubergistes, les marchands de chevaux. En 1908, la Ville lui attribue le nom de Place Victorien Sardou. En juin 1946, la place change à nouveau de nom et prend celui de la victoire de l'union soviétique en 1942, Stalingrad. En 2012, est planté un Chêne Chevelu pour le centenaire du 7^{ème} arrondissement.

PLACE RASPAIL



La Place Raspail se trouve en bordure du quai Claude Bernard symétrique avec la place Jutard au sud du cours Gambetta. Le terrain est longtemps resté en zone inondable ou séparé de la terre ferme par une île. Cette place a été aménagée lors du remblaiement des quais après 1856. Elle a hébergé trois statues aujourd'hui disparues. En 2007, la Fosse aux Ours a été comblée, le nord de la place a été dallée et aménagée. La partie en contrebas est équipée de chaises et bancs et la partie plus au sud est agrémentée d'un square pour enfants.

PLACE ARISTIDE BRIAND



La place prend sa forme avec le percement du cours des Brosses, actuel cours Gambetta, dans les années 1860. Elle porte le nom de place de l'Abondance, du nom d'une auberge célèbre. En 1934, elle devient place Aristide Briand. Elle est coupée en deux par le cours Gambetta, délimitant au nord le 3^e et au sud le 7^e arrondissement. Des aménagements avec espaces verts, jeux d'enfants ont été réalisés. Au 260/262 de la rue Créqui, se situait l'emplacement de l'ancien cinéma « la Gaité Gambetta » devenu salle de spectacles, et dancing jusqu'en 1934. Il est à remarquer une belle marquise qui a été conservée au dessus de la supérette actuelle.

PLACE ST LOUIS



La place était le départ de la route vers Vienne. Elle était bordée au nord par l'Hospice des Vieillards (actuelle caserne Rochat). devint place de la Liberté en 1848 et place Saint-Louis en 1853. Cette place était très animée, le tramway en provenance de Bellecour faisait une halte, les charrettes tirées par les chevaux transportaient les fûts, le bois, le marché s'y installait avec ses étals et la bascule. Actuellement, la place sert de parking et laisse un emplacement au marché, toujours présent, trois matinées par semaine.

AMÉNAGEMENT D'ÉQUIPEMENTS EXISTANTS

Les équipements et espaces publics ont su s'adapter aux évolutions du quartier et se réinscrire dans le contexte urbain et le mode de vie actuelle. Il fallu démolir, reconstruire aux normes, améliorer, moderniser.

PONT DE LA GUILLOTIÈRE



Un peu d'histoire,
Des ponts en bois ont été construits depuis le milieu du XII^e siècle, mais plus au sud. Les "Frères du Pont" étaient chargés de leur entretien. Un écoulement est mentionné en 1190 lors du passage des armées croisées de Philippe Auguste et de Richard Coeur de Lion. L'emplacement actuel, date du milieu du XIV^e siècle. La commune de Lyon prend alors en main la construction et l'entretien d'un pont en deux parties : l'une en pierre et l'autre en bois pour franchir les deux bras du Rhône. Le pont se prolongeait jusqu'à la place du Pont (actuellement place Gabriel Péri) et mesurait 526m contre 205 aujourd'hui. Il comportait un pont levé et on payait un octroi pour entrer dans la ville, avec le comblement du bras du Rhône, seul le pont en pierre subsiste. En 1944 il est très endommagé lors de la retraite allemande. Il est démoli en 1954, reconstruit et inauguré en 1958.

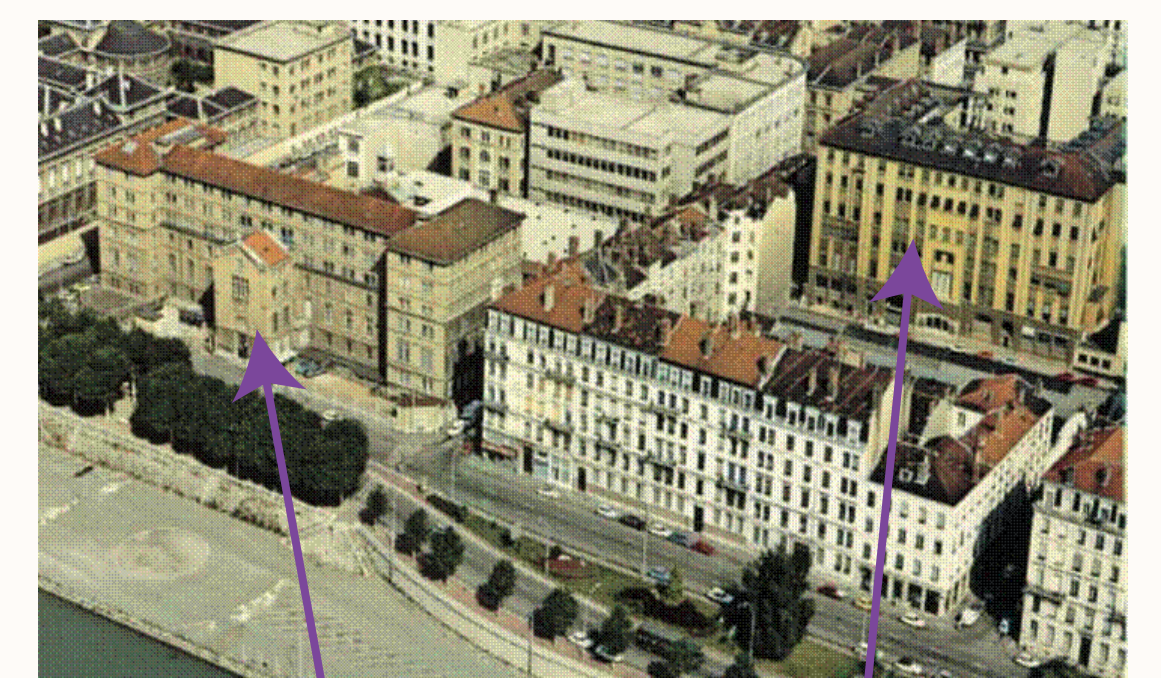
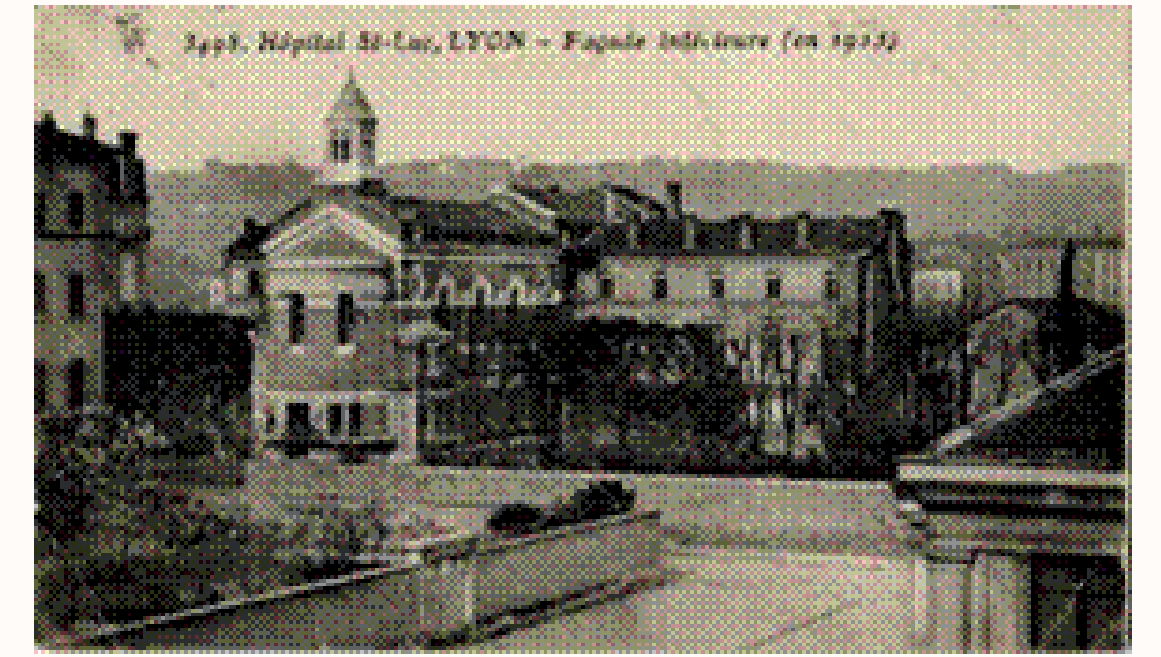
Le pont actuel est métallique et plus large (6 voies). Les piles du pont sont moins nombreuses et l'éclairage plus présent. On aperçoit, à droite du pont, les marches récemment créées lors de l'aménagement des quais du Rhône.

LES BERGES DU RHÔNE



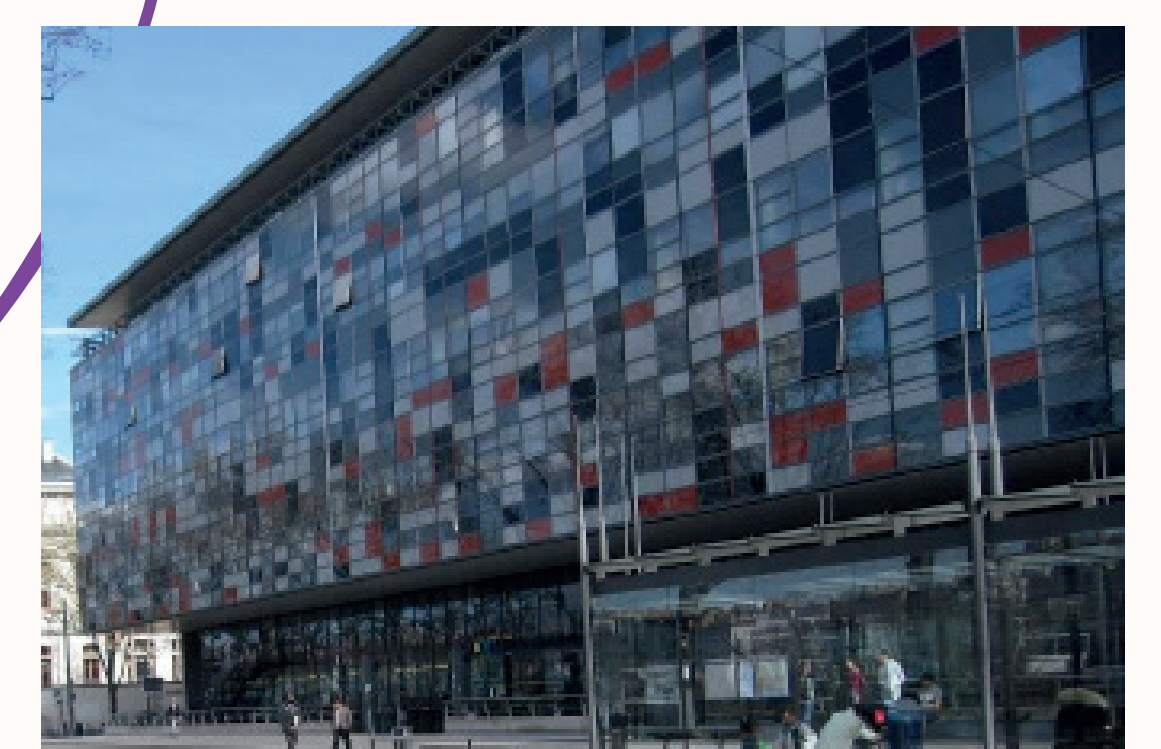
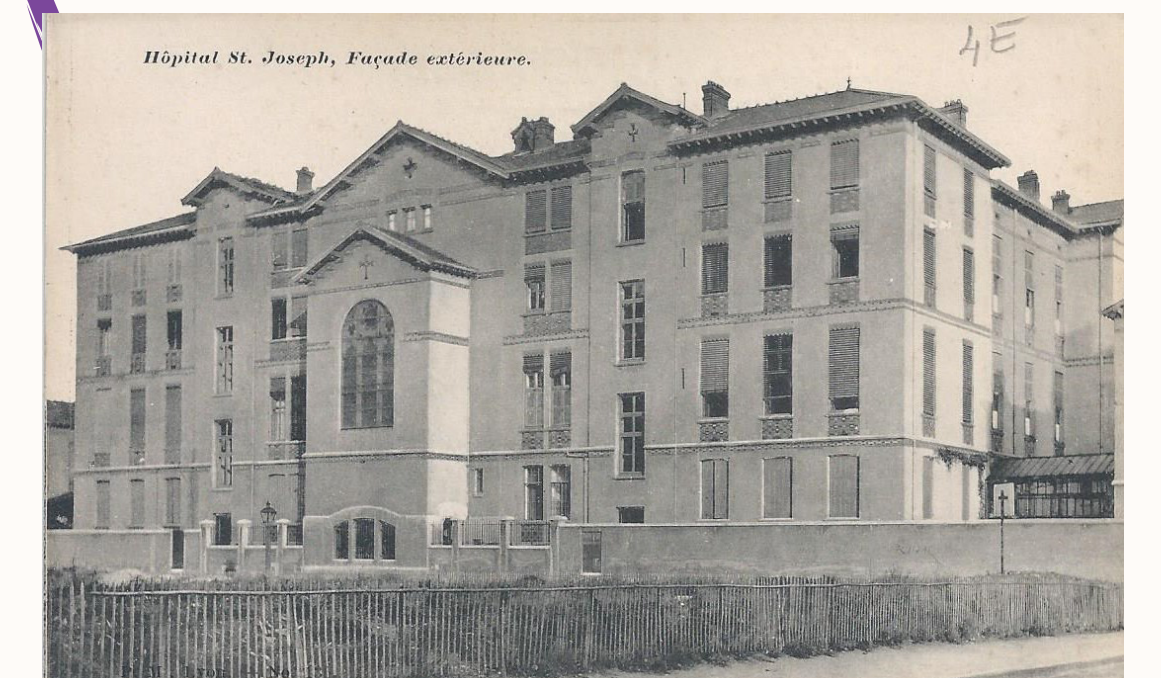
L'aménagement des berges du Rhône, réalisé en 2007, en remplacement des places de parking et pour une amélioration de l'endiguement (en prévision des crues), offre une promenade urbaine, que les Lyonnais se sont vite appropriée. La réalisation de ces espaces suivent la ligne sinueuse du fleuve, avec un ruban piéton le long de l'eau, un ruban de glisse pour les vélos et rollers, tandis qu'en amont et en aval des berges se développe une végétation naturelle. Au centre, des jardins urbains complètent l'aménagement. Une zone de bateaux, de péniches-logements, et péniches-restaurants longe les quais. Au niveau de la Guillotière, de larges terrasses en gradins au dessus d'un grand bassin permettent d'assister au spectacle de la ville. Le long de la piscine du Rhône, l'estacade sur pilotis double le ruban piéton.

CENTRE HOSPITALIER ST JOSEPH ST LUC



Hôpital Saint Luc

Hôpital Saint Joseph



Deux médecins lyonnais acquièrent en 1869 un terrain situé sur le site de l'actuel centre hospitalier et fondent l'hôpital Homéopathique St Luc en 1875. L'hôpital St Joseph, est construit pour les facultés catholiques en 1894. Il est géré par les soeurs Saint Vincent de Paul. Vers 1930, agrandissement avec deux ailes indépendantes et surélévation du bâtiment en 1945. En 1981 est inaugurée une nouvelle construction, longeant la rue Pasteur, et une nouvelle chapelle en 199. En 1993, l'hôpital Saint Joseph fusionne avec l'hôpital Saint Luc devenant : Centre hospitalier Saint Joseph Saint Luc. L'hôpital St Joseph ferme ses portes en 2002 pour s'installer dans les locaux neufs édifiés sur le site de St Luc. Les bâtiments de St Joseph seront démolis. La construction du nouvel hôpital se termine en 2002. Le bâtiment s'ouvre sur la ville par la transparence du verre qui habille les quatre façades.

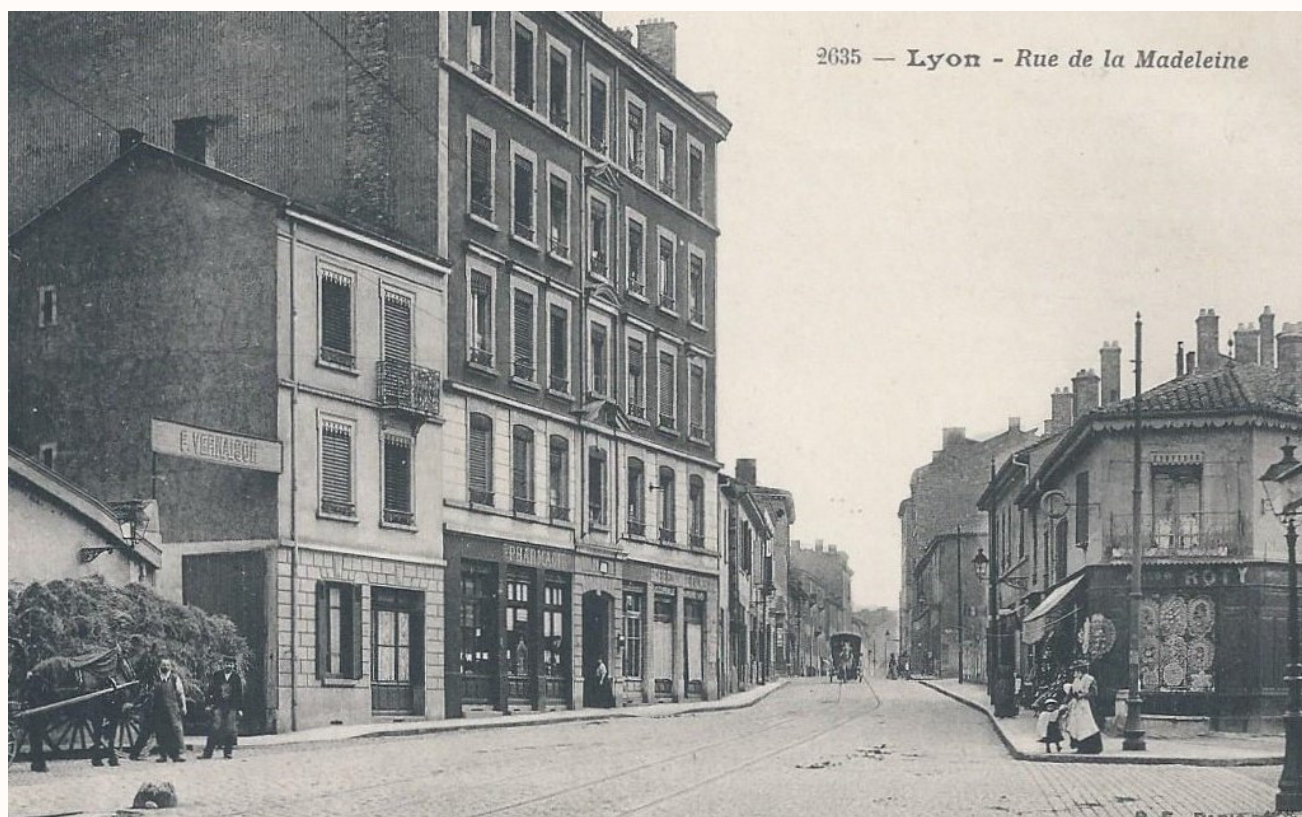
Un peu d'histoire
L'Hôpital St Joseph est le premier centre européen de traitement des grands brûlés fondé en 1952 par Pierre Colson. Depuis 2017, les services de soins aux brûlés sont mutualisés au sein du Centre des Brûlés de Lyon Pierre Colson, à l'Hôpital Edouard Herriot.

CENTRE NAUTIQUE TONY BERTRAND



L'architecte A. AUDOUZE-TABOURIN réalise de 1962 à 1965 en bordure du Rhône une piscine de plein air qui ressemble à un vaste vaisseau central, (6 grands portiques tendent un voile de béton protégeant la terrasse) Elle s'organise selon un plan masse symétrique : les deux aires de natation sont disposées de part et d'autre d'un bâtiment central, qui détient de nombreux détails architecturaux. Les 4 pylônes colossaux pourvus d'oriflammes (30m de haut) donnent la possibilité d'utiliser cet équipement de nuit. Mais les installations techniques sont insuffisantes et vétustes. La décision est prise de restaurer l'ensemble du centre nautique. L'intervention des architectes ATLAS se caractérise par une triple action : la rénovation des bassins, (utilisation hivernale, espace de détente..) l'amélioration des conditions d'accueil et de travail, la mise en conformité des installations techniques. Depuis 2015, la piscine prend le nom de « Centre Nautique Tony Bertrand » en hommage à l'adjoint aux sports de la ville de Lyon qui était à l'origine du projet.

DÉMOLITIONS DE MAISONS



Cette portion de rue est comprise entre la place St Louis et la rue du Repos. Les activités reflètent la vie des habitants, charrette de foin, voiture à cheval, et le tramway qui partait en direction de Bellecour.

Le magasin de couronnes mortuaires a été démolé pour être remplacé par un immeuble de 5 étages. De même, l'entrepôt de charbon et la petite maison accolée ont été démolis. L'immeuble qui jouxte, a été conservé et réhabilité.

Un peu d'histoire

Le terme de Madeleine évoque un lieu où vivent des malades. Une chapelle de la Madeleine a été fondée par Pierre de Savoie en 1308. Elle a existé jusqu'à la révolution puis est devenue un temps une habitation. On a ouvert un cimetière à la Madeleine en 1696, qui a été fermé en 1866.



Les maisons angle Grande rue de la Guillotière et rue Gilbert Dru ont été démolies et remplacées par un double immeuble en béton brut avec 2 façades légèrement décalées. Les maisons et immeubles à partir du numéro 20 Grande rue de la Guillotière ont perduré et ont été pour la plupart réhabilités.

Un peu d'histoire

La rue de la Vierge, actuelle rue Gilbert Dru (résistant exécuté en 1944 à Lyon) est une rue des plus anciennes du quartier de la Guillotière; elle faisait partie de la rue des Passants avec un hospice au XVI^e siècle. Sur la façade de la maison basse au N°20 un fer à cheval est accolé (enseigne d'un marchand de chevaux ou d'un maréchal ferrant).



La rue Thibaudière a subi, principalement du côté sud, la démolition d'un îlot de maisons, remplacé par un ensemble d'immeubles et un centre commercial. Le tramway passait dans la rue en provenance de Bellecour.

Un peu d'histoire

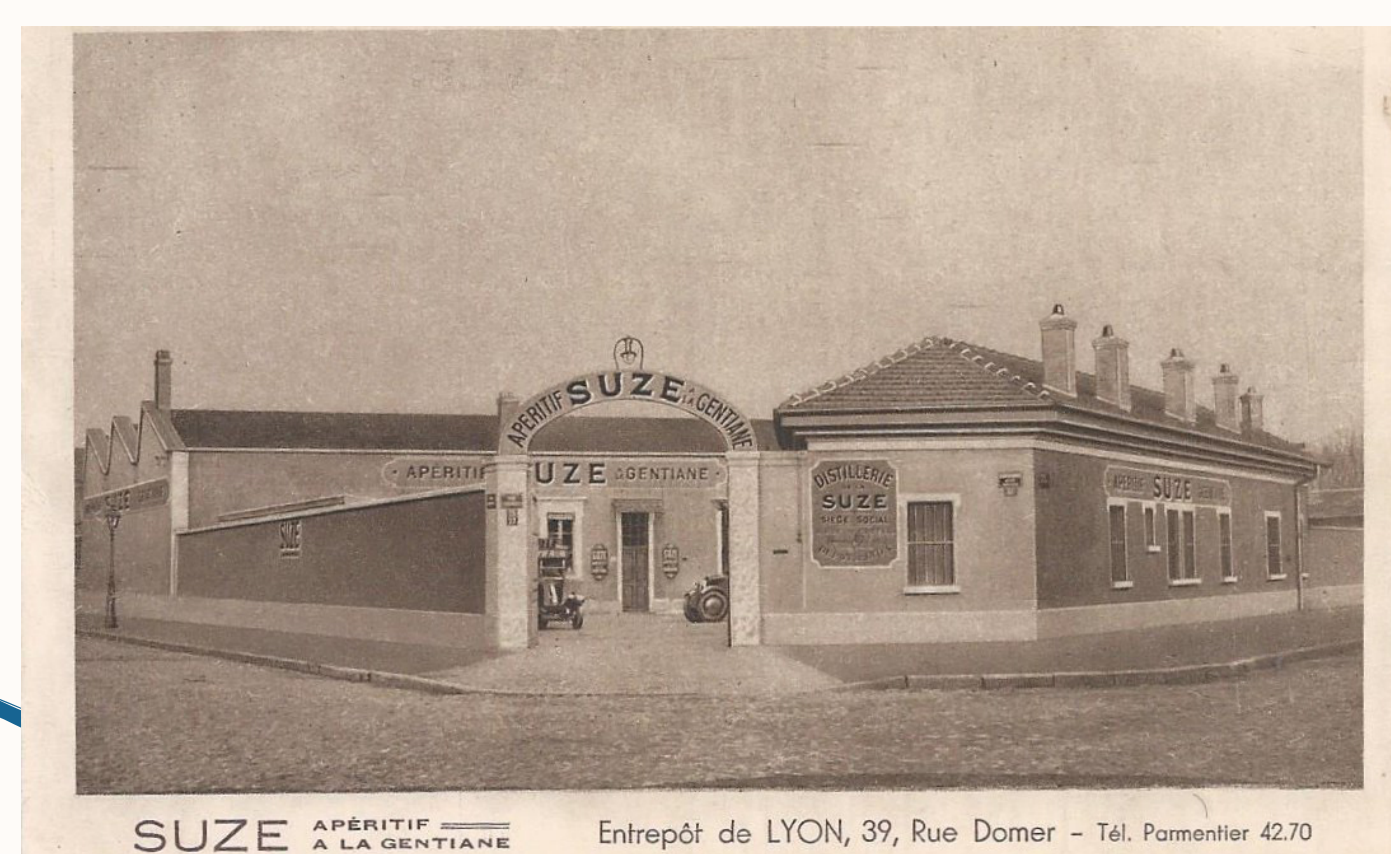
La rue porte le nom d'un ancien domaine foncier, dont le château était situé entre les rues d'Anvers et St Jérôme.

RUE DE LA THIBAUDIÈRE



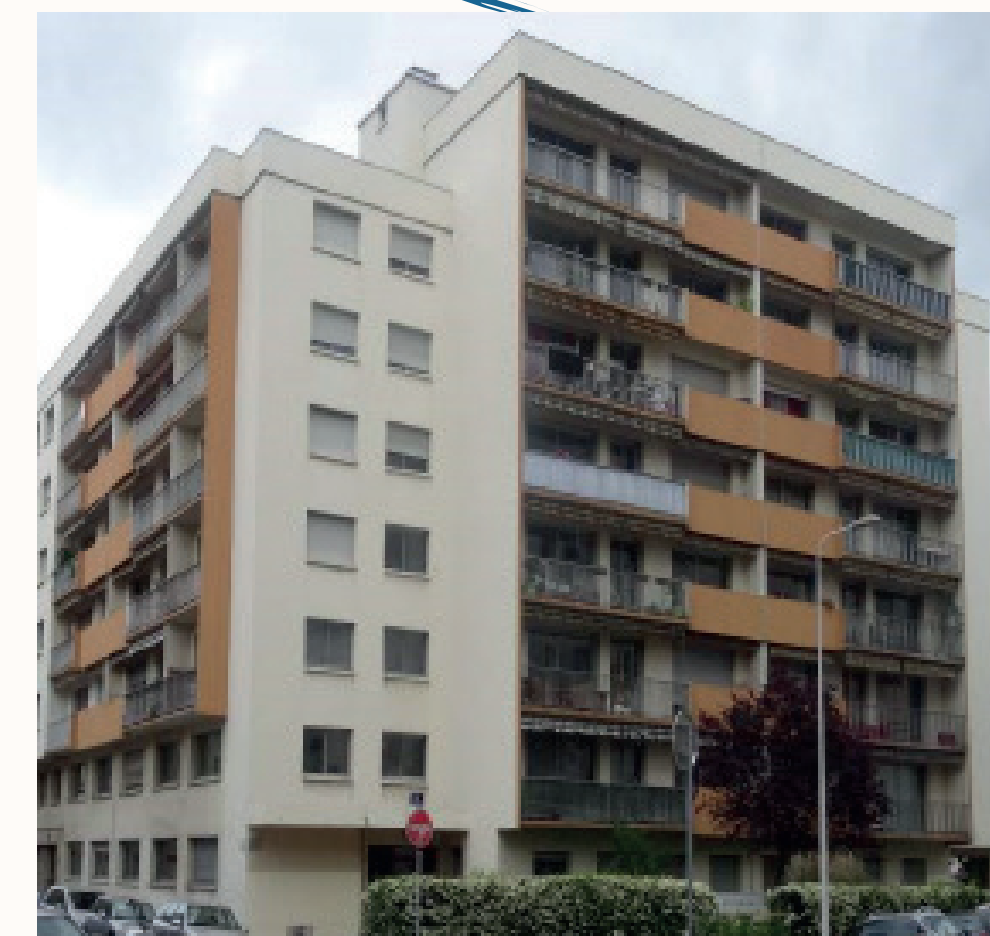
La transformation du tissu urbain est significative ; les portions de la rue Grillet et la rue Colombier ont été supprimées. L'îlot est constitué d'immeubles en périphérie avec un espace vert au centre.

DISPARITION D'ANCIENS ATELIERS



Début XIX^e, sont implantés divers ateliers dans le quartier de la Guillotière, industrie chimique, petite métallurgie, manufactures, quincailleries .

L'entreprise SUZE avait un entrepôt rue Domer, qui a été détruit et remplacé par un immeuble récent.

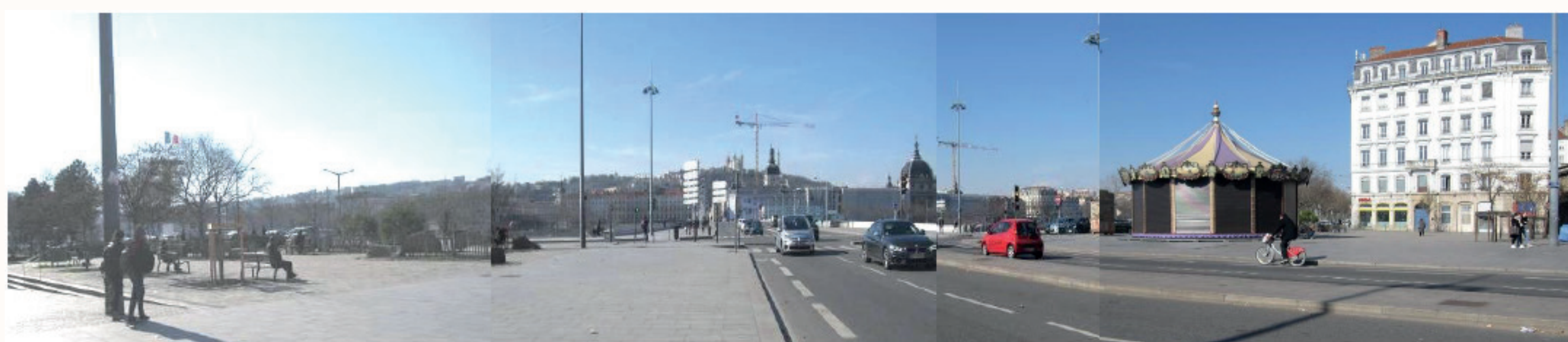


La rue Dumoulin où se trouvaient les ateliers Otis-Pifre (ascenseurs) est aujourd'hui la rue Père Chevrier. Les ateliers ont disparu, remplacés par un immeuble moderne.

TRANSFORMATION DU TISSU URBAIN

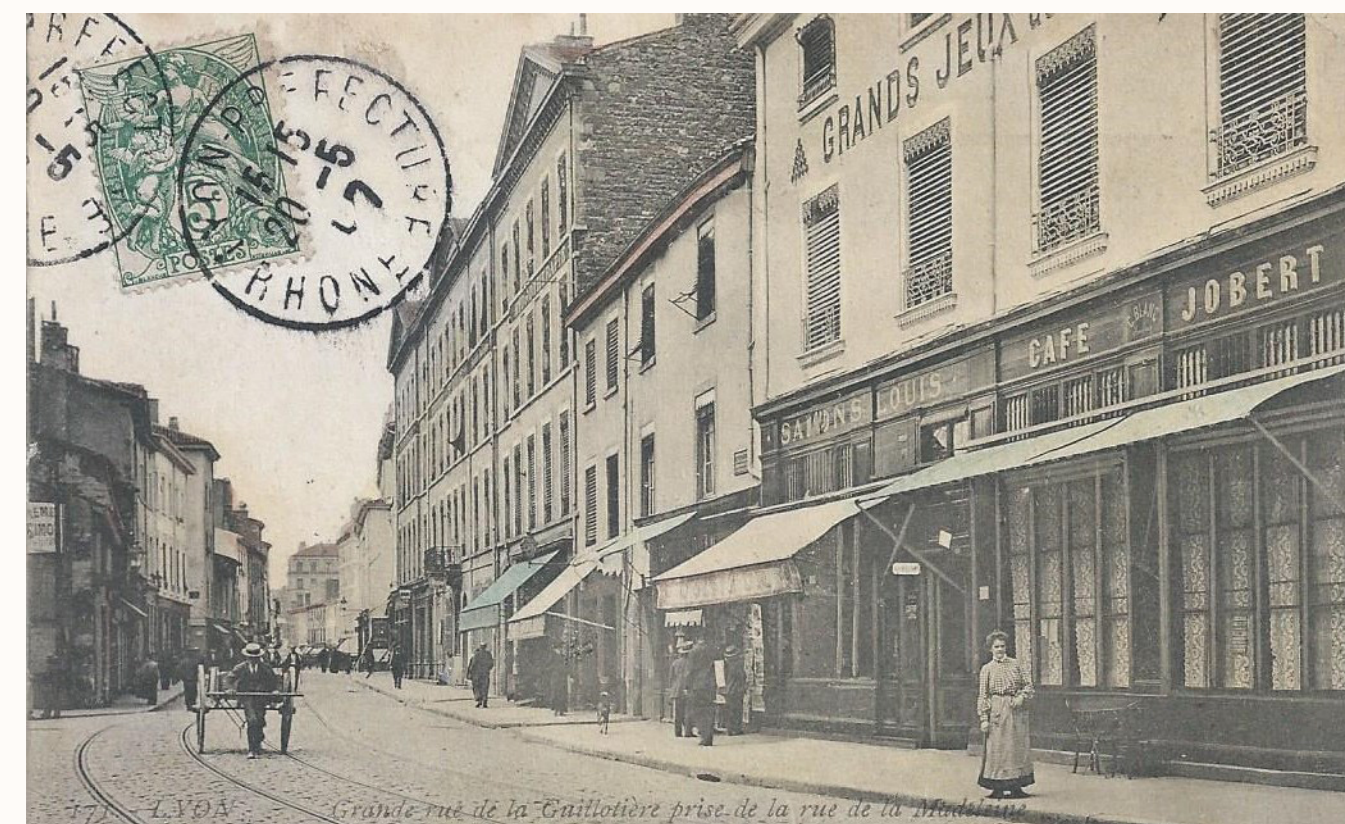
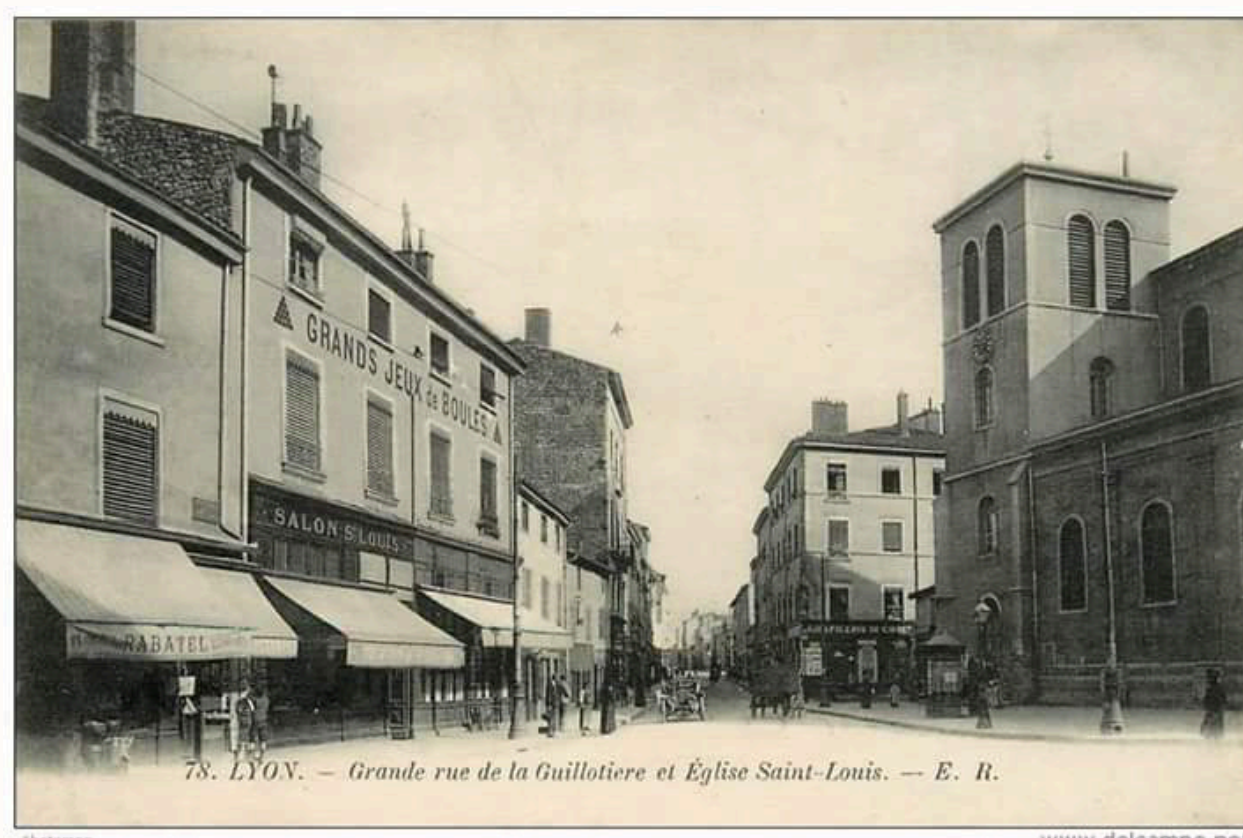
La création de circulation nouvelle, les démolitions d'immeubles vétustes, le remembrement parcellaire ont transformé le paysage urbain .

AMÉNAGEMENT DE L'ANCIENNE « FOSSE AUX OURS »



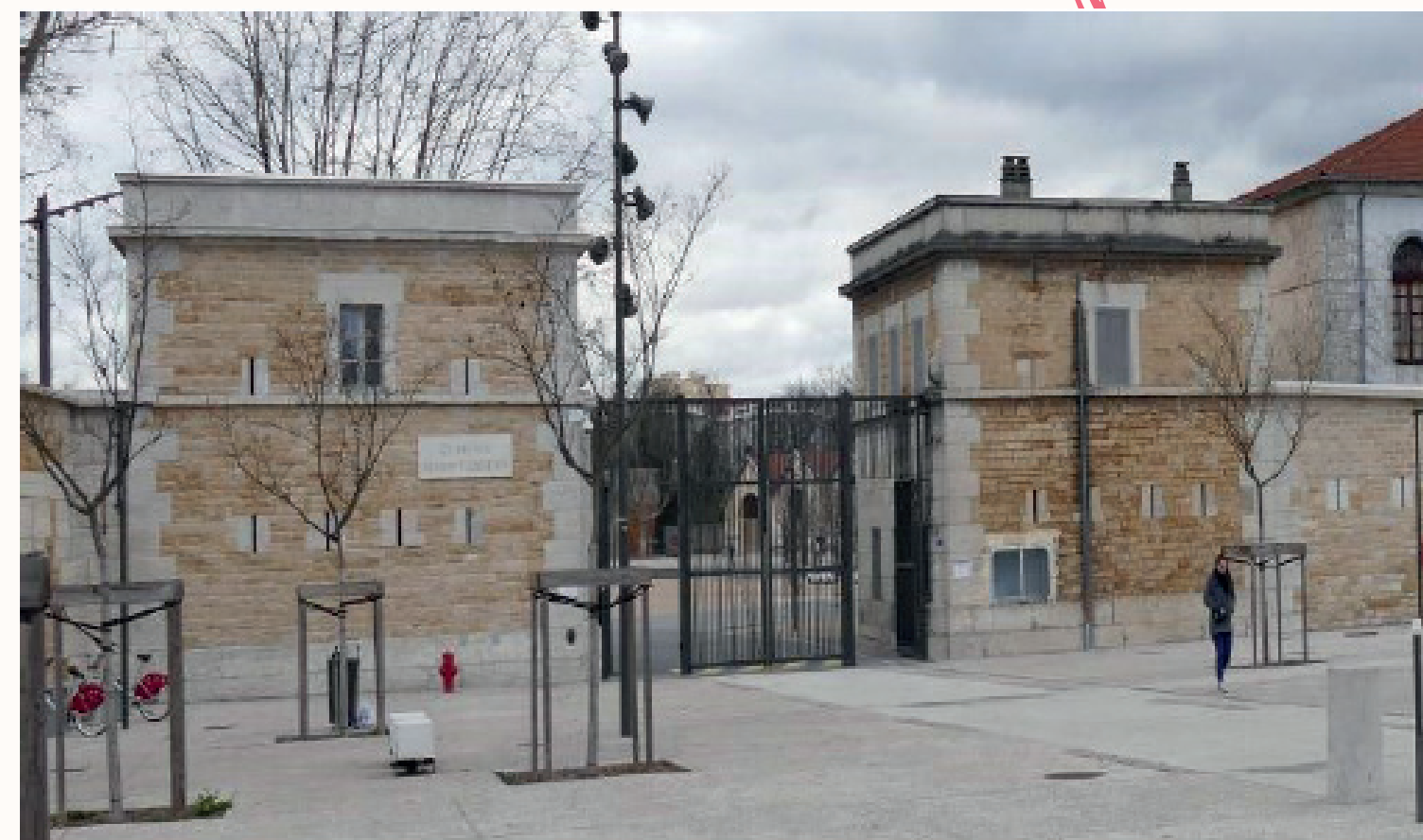
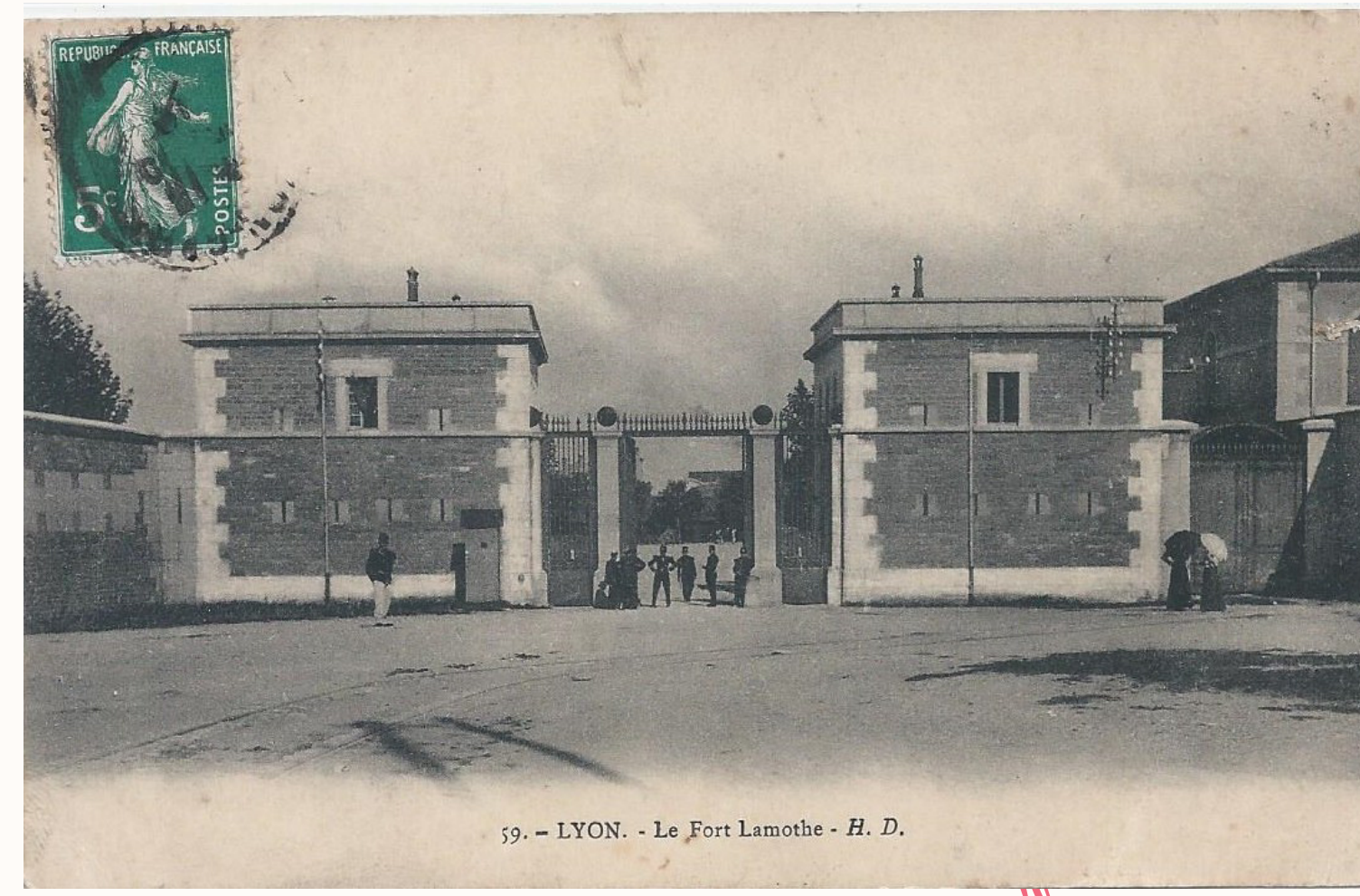
A l'extrémité du pont de la Guillotière, ce grand carrefour a été souvent appelé de façon familière «la Fosse aux Ours», en raison de la physionomie particulière en semi-souterrain du passage pour piétons qui existait là avant la construction du métro. La construction du rond-point de la Fosse aux Ours est concomitante de celle du nouveau pont de la Guillotière, de 1952 à 1954. A l'époque, il s'agissait de permettre aux piétons de passer des berges du Rhône au quartier de la Guillotière en empruntant des souterrains et espaces verts, à l'abri des véhicules à moteur. En 1998, la décision est prise, dans le cadre de l'aménagement des bas-ports, de construire un parc de stationnement souterrain, réalisé en 2006. Le rond point a disparu et a laissé la place au cours Gambetta avec au Nord la place Jutard où s'est installé un carrousel et au sud la place Raspail.

PERCEMENT DE LA RUE DE CRÉQUI / GRANDE RUE DE LA GUILLOTIÈRE



En 1886, la décision est prise de prolonger la rue de Créqui, entre le Cours Gambetta et Grande Rue de la Guillotière, vers la Rue de la Madeleine. L'immeuble du 111 Grande rue de la Guillotière est démolie pour permettre le percement de la rue de Créqui. En 1900 ouverture de la Rue de Créqui entre la place de l'Abondance (actuelle Place A.Briand) et la Grande Rue de la Guillotière et en 1910 ouverture entre les rues Créqui, Duguesclin et Rachais. Les voitures, passages piétons, marquages au sol ont succédé aux rails du tramway et aux charrettes à bras. Le parterre de l'Eglise a été, quant à lui, arboré. Destruction et réhabilitation en 2012 des deux petits immeubles au 115 et 117.

LE FORT DE LA MOTTE - LE PARC BLANDAN



Restauration à l'identique des 2 bâtiments à l'entrée du parc Blandan

A partir de 1831 construction de fortifications avec la volonté de défendre la ville de Lyon, autour du château de la Motte. Le Fort de la Motte a une enceinte pourvue de 4 bastions . Ce site abritait une caserne avec terrains de manoeuvres, une place d'armes et un magasin de poudre. A la fin du XIX^e siècle, le fort n'est plus utilisé comme ouvrage défensif. Mise en vente par l'armée en 2005, et acquisition du lieu par le Grand Lyon. En 1997, création de l'Association de Défense du parc Blandan ; le parc Blandan d'une superficie de 17ha est préservé et devient un parc urbain. Depuis 2011, l'ADPB est devenue l'Association de Développement du parc Blandan. Elle poursuit avec ténacité son travail d'interventions et de propositions pour des aménagements en partenariat avec les habitants et les élus.



L'origine du château est mal connue. Construit sur une butte, il a conservé en grande partie son allure d'origine. Protection du bâtiment au titre des Monuments historiques.

AUTRE AFFECTATION DE BATIMENTS

Les qualités architecturales tant fonctionnelles qu'esthétiques de certains bâtiments leur donnent la capacité d'être restaurés, réaménagés et de trouver une destination autre, afin de se réinscrire dans le contexte urbain.

GARAGE CITROËN ENTRÉE DES ATELIERS



Construit en 1932, le garage Citroën de Lyon est un bâtiment en béton armé. Il est un témoignage de l'architecture fonctionnaliste de l'entre-deux-guerres. Parmi la vingtaine de constructions de même style élevées en France par Citroën, le garage de Lyon était le plus imposant. Constitué d'un rez-de-chaussée surmonté de cinq étages, il mesure 135 m de long pour 52 m de large. Le bâtiment est inscrit à l'Inventaire des Monuments Historiques en 1992. En 2011, réhabilitation du bâtiment. Le grand hall de style Art Déco de plus de 15 m de hauteur sous plafond est remis en valeur. Certains éléments de décor, tels les garde-corps de Jean Prouvé, ont été restaurés ou refabriqués à l'identique. Les rampes d'origine ont été conservées, offrant 161 places de parking. Citroën occupe une partie du rez de chaussée, l'Institut INSEEC s'est installé, ainsi que d'autres sociétés et un espace de coworking.

CASERNE DES SAPEURS-POMPIERS



L'hospice des vieillards est créé par ordonnance royale en 1824 et les bâtiments (partie sud de l'ancien couvent de Picpus) sont achetés par le bureau de bienfaisance. Les travaux d'aménagement sont réalisés en 1836-1837, sous la direction des architectes A.-M. Chenavardet et A. Crozet. En 1922, l'hospice, vendu à la Ville, est transformé en caserne de sapeurs pompiers. Les travaux d'aménagement conduits par l'architecte Charles Meysson ne conservent que le gros-œuvre des bâtiments du XVIIe siècle. Par arrêté en 1930, le maire de Lyon donne le nom de Rochat à la caserne de la Madeleine, en souvenir du capitaine des pompiers Michel Rochat décédé lors de la catastrophe de la rue Tramassac (13 novembre 1930). La caserne Rochat comprend plusieurs corps de bâtiments disposés autour d'une cour centrale ouverte sur la rue Claude-Boyer. Un petit jardin longe le corps de bâtiment sud séparé de la place Saint-Louis par un mur surmonté d'une grille et percé d'un portail.

OFFICE COMMERCIAL PHARMACEUTIQUE



L'Office Commercial Pharmaceutique s'installe à Paris en 1924 et ouvre une succursale à Lyon, 3 rue Béchevelin. Sa façade se compose d'un corps central couronné d'un pignon avec l'inscription « Office Commercial Pharmaceutique » et de deux corps latéraux juxtaposés. Le site de la rue Béchevelin ferme en 2008. L'immeuble change de destination et accueille actuellement une résidence étudiante. Le bâtiment existant a été surélevé. Des modifications ont été apportées à l'intérieur, une verrière a été construite à l'arrière du bâtiment.

LA GUILL' À TRAVERS SES CARTES POSTALES

ÉVOLUTION DU QUARTIER DE LA GUILLOTIÈRE À TRAVERS SON BÂTI À PARTIR DE CARTES POSTALES

Cette exposition a pour objectif de faire prendre conscience du patrimoine existant et de l'évolution de notre quartier la Guillotière.

Le patrimoine bâti, issu des époques précédentes, a été sans cesse réutilisé, détourné par les générations suivantes, sans cesse ré-investi, réinventé, parfois détruit car jugé non réutilisable, mais aussi enrichi par de nouvelles constructions à chaque époque.

Un regard porté sur les différents temps du quartier la Guillotière nous permet de voir l'existant comme possédant des valeurs propres (matérielle, sociale, culturelle..) à un instant donné mais aussi dans son potentiel d'adaptation au temps et aux usages.

Témoignages de la « vie de tous les jours » ces éléments de patrimoine constituent des symboles et des points de repère pour les espaces de la vie quotidienne d'aujourd'hui, ils contribuent à un fort attachement des habitants pour leur quartier de la Guillotière.

L'exposition, à partir de témoignages, principalement des cartes postales anciennes, met en parallèle les photos des bâtiments actuels. Les thèmes retenus sont :

○ CONSERVATION ET SAUVEGARDE DU PATRIMOINE

Les bâtiments qui ont été construits dans le quartier constituent une valeur patrimoniale et offrent le témoignage d'une époque

○ MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE

Préserver, mettre en valeur, sauvegarder ce patrimoine ancien, cela permet de le restaurer et de le revivifier afin qu'il joue un rôle de premier plan dans la vie moderne du quartier

○ AUTRE AFFECTATION DU BATIMENT

Les qualités architecturales tant fonctionnelles qu'esthétiques de certains bâtiments leur donnent la capacité d'être restaurés, réaménagés et de trouver une destination autre, afin de se réinscrire dans le contexte urbain

○ TRANSFORMATION DU TISSU URBAIN

La création de circulation nouvelle, les démolitions d'immeubles, vétustes, le remembrement parcellaire ont transformé le paysage urbain.

○ AMÉNAGEMENT D'ÉQUIPEMENT EXISTANT

Les équipements et espaces publics ont su s'adapter aux évolutions du quartier et se réinscrire dans le contexte urbain et le mode de vie actuel, il a fallu démolir, reconstruire aux normes, améliorer, moderniser.

QUARTIER DE LA GUILLOTIÈRE

Depuis l'Antiquité la route de Vienne traverse son territoire. C'est une zone régulièrement inondée par le Rhône. Au Moyen Age, un premier quartier se construit autour de la motte Bechevelin. La rive gauche du Rhône appartient alors à la Savoie puis au Dauphiné .

Au XVIe siècle se constitue depuis le nouveau pont sur le Rhône un tracé non inondable qui devient la Grande Rue de la Guillotière dont l'origine du nom viendrait de celui du propriétaire d'une auberge célèbre. La grande rue devient l'axe (la colonne vertébrale) d'un nouveau quartier où se regroupent de nombreuses auberges, ateliers de réparation de voitures à cheval, de maréchaux ferrants, des hospices accueillent les indigents, des jardins potagers approvisionnent les habitants. La place du Pont est déjà un lieu de toutes les convergences (soldats , pèlerins, gens venus de tous les horizons .)

Au XIXe siècle la plupart des rues sont tracées à partir d'anciens chemins ou allées. Certains propriétaires ouvrent des rues sur leurs terrains. Des maisons en pierre de 3 étages remplacent peu à peu les maisons en bois et en pisé où vivent les ouvriers de nombreux ateliers (notamment des canuts) et de petites usines installées dans les arrière-cours. En 1852 la commune de la Guillotière est rattachée à la ville de Lyon . Dans la seconde moitié du XIXe siècle les grandes avenues sont prolongées : le cours des Brosses (actuel cours Gambetta) va jusqu'aux fortifications, l'avenue de Saxe continue jusqu'à la place Jean Macé (actuelle avenue Jean Jaurès), l'avenue Félix Faure est tracée ainsi que la rue de l'Université. On construit l'hôpital St Luc sur les quais .

Au début du XXe siècle l'hôpital St Joseph, l'école de chimie, l'école Centrale sont édifiées. De beaux immeubles Haussmaniens de 5 à 6 étages bordent les avenues . Dans les années 80 la Grande Rue de la Guillotière est en partie remaniée avec la destruction de nombreux petits immeubles pour faire place à des immeubles modernes à étages élevés (jusqu'à 7) et élargir la chaussée, transformant ainsi l'homogénéité de son aspect architectural.

Au XXIe siècle l'ancienne caserne Sergent Blandan est aménagée en parc public . Améliorer, transformer, moderniser tout en conservant les témoins d'une histoire riche est un défi permanent pour l'avenir de ce quartier très animé.

RÉALISATION - JUIN 2021

Atelier Patrimoine
Conseil de Quartier Guillotière
Catherine PALVADEAU,
Elise SEBELON, Chantal DELOR

Remerciements

à Robert OLIVIERI, pour la mise à disposition de sa collection de cartes postales anciennes à Paul MOREAU

Graphiste : Anouchka MENORET



CE PROJET EST SOUTENU PAR L'APPEL À PROJETS EN FAVEUR DES INITIATIVES DES CONSEILS DE QUARTIER (APICQ) DE LA VILLE DE LYON.